MAAMAR | מאמר

רָנִּי וְשִׂמְחִי

« Chante et réjouis-toi »

Chabbat Beha'alotekha 5727 [1967]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5727. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

בס"ד. ש"פ בְּהַעֲלוֹתְךָ, ט' סִיוָן ה'תשכ"ז

Avec l'aide du Ciel. Chabbat de la paracha Behaalotékha, 9 Sivan 5727 [1967].

Le maamar part du premier verset [passouk] de la lecture prophétique [haftara] de Beha'alotekha : « Chante et réjouis-toi, fille de Tsion, car voici que Je viens résider au milieu de toi, dit Hachem. »

רָנִּי וְשִׂמְחִי בַּת צִיּוֹן גו', וּמְדַיֵּק אדמו"ר הַזָּקֵן בתו"א (דְּרוּשֵׁי חֲנוּכָּה) ד"ה זֶה, דְּלִכְאוֹרָה הי' צָרִיךְ לְהַתְחִיל הַהַפְטוֹרָה דְּשַׁבָּת חֲנוּכָּה בַּפָּסוּק וַיֹּאמֶר אֵלַי גו' רָאִיתִי וְהִנֵּה מְנוֹרַת זָהָב גו', וְלָמָּה מַתְחִילִין בְּרָנִּי וְשִׂמְחִי בַּת צִיּוֹן.

« **Chante et réjouis-toi, fille de Sion** », etc. Dans le Torah Or (discours de 'Hanoucca), dans le maamar qui commence par ces mots, l'Admour Hazakène relève une précision. Il aurait apparemment fallu commencer la lecture prophétique [haftara] du Chabbat de 'Hanoucca par le verset [passouk] « Il me dit, etc. : J'ai vu, et voici une ménora d'or », etc. Pourquoi commence-t-on alors par « Chante et réjouis-toi, fille de Sion » ?

Le Rabbi part d'une question que pose l'Admour Hazakène dans Torah Or. Le maamar s'y trouve dans la section « Derouchei 'Hanoucca », car cette haftara est lue aussi le Chabbat de 'Hanoucca. La haftara se rattache à 'Hanoucca par la menora que Zekharia voit dans sa vision. Pourquoi ne commence-t-elle donc pas par le passouk de la menora ? Ces pessoukim sont en effet à la fin. Avant, la haftara parle du retour de la présence de Hachem à Jérusalem, du service de Yéhochoua, le Kohen Gadol, dans le second Beth HaMikdach, et de la venue de Machia'h.

וּמְבֹאָר שָׁם, שֶׁהַשַּׁיָּכוּת דְּרָנִּי וְשִׂמְחִי בַּת צִיּוֹן לַחֲנֻכָּה הִיא, כִּי בַּת צִיּוֹן קְאִי עַל כְּנֶסֶת יִשְׂרָאֵל בִּזְמַן הַגָּלוּת, דְּבִזְמַן הַבַּיִת נִקְרֵאת כְּנֶסֶת יִשְׂרָאֵל בְּשֵׁם צִיּוֹן וּבִזְמַן הַגָּלוּת נִקְרֵאת בַּת צִיּוֹן, כַּמְבוֹאָר שָׁם בַּאֲרוּכָה.

Il y explique que le lien entre « Chante et réjouis-toi, fille de Sion » et 'Hanoucca est le suivant : « fille de Sion » désigne la Knesset Israël [la communauté d'Israël] au temps de la galout. En effet, à l'époque du Beth HaMikdach, la Knesset Israël porte le nom de « Sion », et au temps de la galout, elle est appelée « fille de Sion », ainsi qu'il y est longuement expliqué.

D'où la réponse de l'Admour Hazakène. « Tsion » signifie « indicateur ». Comme un voyant allumé signale qu'un appareil est sous tension, les Juifs signalent la présence de Hachem dans la création au temps du Beth HaMikdach, quand leur vraie nature est révélée. En galout, l'âme divine est occultée : leurs efforts n'y suffisent plus. Hachem leur révèle pourtant un degré de Divinité que ces efforts n'atteindraient pas. Ils le reçoivent au lieu

de le révéler, d'où le nom de « bat Tsion », fille de Tsion : une fille reçoit de son parent. Voilà le lien avec 'Hanoucca, époque de galout. Par ce mot, le prophète [navi] Zekharia console le peuple. Le Rabbi transpose ensuite cette réponse à Beha'alotekha.

וְצָרִיךְ לְהָבִין, דְּדִיּוּק הנ"ל [שֶׁהַתְּחָלַת הַהַפְטוֹרָה הִיא רֹנִי וְשִׂמְחִי בַּת צִיּוֹן וְלֹא רָאִיתִי וְהִנֵּה מְנוֹרַת זָהָב] הוּא גַּם בְּהַהַפְטוֹרָה דְּשַׁבָּת פָּרָשַׁת בְּהַעֲלוֹתְךָ, שֶׁבַּסְּמִיכוּת לִזְמַן מַתַּן תּוֹרָתֵנוּ, דְּמַתַּן תּוֹרָה הוּ"ע חֵירוּת, וּאעפ"כ גַּם הַתְּחָלַת הַהַפְטוֹרָה דש"פ בְּהַעֲלוֹתְךָ הִיא רֹנִי וְשִׂמְחִי בַּת צִיּוֹן.

Il faut cependant comprendre ceci. La précision mentionnée plus haut [la haftara commence par « Chante et réjouis-toi, fille de Sion » et non par « J'ai vu, et voici une ménora d'or »] vaut aussi pour la haftara du Chabbat de la paracha Behaalotékha, qui tombe peu après le temps du don de notre Torah. Or Matan Torah [le don de la Torah] relève de la liberté. Et malgré cela, la haftara du Chabbat de la paracha Behaalotékha commence elle aussi par « Chante et réjouis-toi, fille de Sion ».

Or ce passouk ouvre aussi la haftara de Beha'alotekha, lue aux alentours de Chavouot, la fête du Matan Torah. Le Matan Torah donne aux Juifs la vraie liberté à l'égard des limites de la création, car il relie la création, qui est limitée, à la Divinité illimitée. Première question : pourquoi ouvrir alors sur « bat Tsion », nom qui désigne les Juifs enfermés dans les limites de la galout ? Un autre maamar de Torah Or va rendre la question plus forte.

ב) וְהִנֵּה בתו"א שָׁם בד"ה רֹנִי וְשִׂמְחִי הָרִאשׁוֹן מְקַשֵּׁר הַפָּסוּק רֹנִי וְשִׂמְחִי בַּת צִיּוֹן עִם מַאֲמַר הַמִּדְרָשׁ (עה"פ צְאֶינָה וּרְאֶינָה בְּנוֹת צִיּוֹן בַּמֶּלֶךְ שְׁלֹמֹה בָּעֲטָרָה שֶׁעִטְּרָה לוֹ אִמּוֹ), מָשָׁל לְמֶלֶךְ כו' לֹא זָז מְחַבְּבָהּ עַד שֶׁקְּרָאָהּ בִּתִּי כו' לֹא זָז מְחַבְּבָהּ עַד שֶׁקְּרָאָהּ אֲחוֹתִי כו' לֹא זָז מְחַבְּבָהּ עַד שֶׁקְּרָאָהּ אִמִּי.

b) **Or**, dans le Torah Or, au même endroit, dans le premier maamar « Chante et réjouis-toi », [l'Admour Hazakène] rattache le passouk « Chante et réjouis-toi, fille de Sion » à l'enseignement du Midrach (sur le passouk « Sortez et contemplez, filles de Sion, le roi Chlomo, avec la couronne dont sa mère l'a couronné ») : « Parabole : un roi, etc. Il ne cessa de la chérir jusqu'à l'appeler "ma fille", etc. Il ne cessa de la chérir jusqu'à l'appeler "ma sœur", etc. Il ne cessa de la chérir jusqu'à l'appeler "ma mère". »

Ce second maamar rattache notre passouk à un Midrach sur un passouk du Chir HaChirim : « Sortez, filles de Tsion, et contemplez le roi Chlomo, la couronne dont sa mère l'a couronné… » Rabbi Yits'hak ne trouve nulle part dans le Tanakh que Bat Cheva, la mère de Chlomo, lui ait fait une couronne. Le passouk parle donc, par allégorie, de Hachem et du peuple juif. Rabbi Elazar répond à Rabbi Chimon bar Yo'haï par une parabole : un roi appelle sa fille unique « ma fille », puis, à mesure que son amour grandit, « ma sœur », puis « ma mère ». Ainsi Hachem appelle Israël « Ma fille » avant le Matan Torah, quand le peuple ne peut que recevoir et n'a pas de mitsvot à donner. Il l'appelle « Ma sœur » une fois le Michkan construit comme Il l'a ordonné. Il l'appelle enfin « Ma mère » : le Midrach lit אומי, Ma nation, comme אמי, Ma mère. Cette « mère » renvoie à l'adage «

Hachem décrète et le tsadik annule » : le Juif exprime alors la volonté profonde de Hachem, comme un parent qui guide, et c'est ainsi qu'il Le « couronne ». Reste à voir ce que ces trois degrés signifient dans la avoda [service de D.ieu] de chacun.

וּמְבֹאָר שָׁם, דג' עִנְיָנִים אֵלֶּה (בִּתִּי אֲחוֹתִי אִמִּי) בַּעֲבוֹדַת הָאָדָם הֵם קִיּוּם הַמִּצְוֹות עֵסֶק הַתּוֹרָה וְהָעֲבוֹדָה דְּמְסִירַת נֶפֶשׁ. דְּבְקִיּוּם הַמִּצְוֹות הָאָדָם הַמְקַיֵּם אֶת הַמִּצְוָה הוּא בחי' מְקַבֵּל (בַּת), שֶׁהוּא מְקַבֵּל אֶת הַהַמְשָׁכָה שֶׁנִּמְשֶׁכֶת ע"י קִיּוּם הַמִּצְוָה. וע"י עֵסֶק הַתּוֹרָה נַעֲשִׂים יִשְׂרָאֵל אַחִים וְרֵעִים להקב"ה (אֲחוֹתִי). וע"י הָעֲבוֹדָה דמס"נ נק' בְּשֵׁם אִמִּי, שֶׁהֵם מַשְׁפִּיעִים כִּבְיָכוֹל בהקב"ה.

Il y explique que ces trois notions (ma fille, ma sœur, ma mère) correspondent, dans le service de l'homme, à l'accomplissement des mitsvot, à l'étude de la Torah et au service de don total de soi [mesirout nefech]. Dans l'accomplissement des mitsvot, l'homme qui accomplit la mitsva se trouve au niveau de celui qui reçoit (« fille ») : il reçoit l'épanchement attiré par l'accomplissement de la mitsva. Par l'étude de la Torah, les enfants d'Israël deviennent les frères et les compagnons de HaKadoch Barou'h Hou (« ma sœur »). Et par le service de mesirout nefech, ils sont appelés « ma mère » : ce sont eux qui exercent, pour ainsi dire, une influence sur HaKadoch Barou'h Hou.

« Ma fille », ce sont les mitsvot : on reçoit la Divinité qu'attire la mitsva. Dans le langage des séfirot, les attributs divins, c'est Malkhout, la royauté, qui reçoit de Zeïr Anpin, c'est-à-dire des midot. « Ma sœur », c'est l'étude de la Torah. La Torah gouverne le monde : elle élève le saint et détruit ce qui ne l'est pas. En l'étudiant, les Juifs savent distinguer l'un de l'autre et deviennent les « associés » de Hachem. Malkhout s'élève alors au niveau de Zeïr Anpin. « Ma mère », c'est la mesirout néfech, le don total de soi. Dans un bitoul, une annulation de soi, total envers Hachem Lui-même, source de la Torah, le Juif « engendre » une révélation de l'Or Ein Sof, la lumière infinie. Malkhout monte alors jusqu'à Bina, au-dessus de Zeïr Anpin.

וְיֵשׁ לְקַשֵּׁר זֶה עִם הַמְּבוֹאָר בכ"מ עה"פ בָּעֲטָרָה שֶׁעִטְּרָה לוֹ אִמּוֹ, דְּהָעֲטָרָה שֶׁעִטְּרָה כנס"י (אִמּוֹ) להקב"ה הוא ע"י שֶׁהִקְדִּימוּ נַעֲשֶׂה לְנִשְׁמָע, כִּי הַבִּיטּוּל דְּהַקְדָּמַת נַעֲשֶׂה לְנִשְׁמָע הוּא כְּהַבִּטּוּל דמס"נ.

On peut relier cela à ce qui est expliqué en plusieurs endroits sur le passouk « avec la couronne dont sa mère l'a couronné ». La couronne dont la Knesset Israël (« sa mère ») a couronné HaKadoch Barou'h Hou, c'est d'avoir placé « nous ferons » avant « nous entendrons ». En effet, l'annulation de soi [bitoul] qu'implique le fait de placer « nous ferons » avant « nous entendrons » est semblable au bitoul de la mesirout nefech.

La 'Hassidout lit ce même passouk à la lumière du Matan Torah. La « couronne », c'est d'avoir dit « nous ferons » avant « nous comprendrons ». S'engager au-delà de sa compréhension est un bitoul proche de celui de la

mesirout néfech : tous deux sont une soumission totale. On retrouve « ma mère ».

וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּמֵהַטְּעָמִים שֶׁקּוֹרְאִין פָּרָשַׁת בְּהַעֲלוֹתְךָ אֶת הַנֵּרוֹת לְאַחֲרֵי חַג הַשָּׁבוּעוֹת הוּא, כִּי נֵרוֹת קָאֵי עַל נְשָׁמוֹת יִשְׂרָאֵל כמ"ש נֵר הוי' נִשְׁמַת אָדָם, דְּפֵרוּשׁ נֵר הוי' הוּא שֶׁהַנְּשָׁמָה מְאִירָה (מֶשְׁפַּעַת) כִּבְיָכוֹל להוי', וְכִדְאִיתָא בַּמִּדְרָשׁ עה"פ בְּהַעֲלוֹתְךָ אֶת הַנֵּרוֹת שֶׁיִּשְׂרָאֵל מְאִירִין לְמִי שֶׁמֵּאִיר לְכָל הָעוֹלָם, וְעִנְיָן זֶה שַׁיָּךְ לְחַג הַשָּׁבוּעוֹת, עֲטָרָה שֶׁעִטְּרָה לוֹ אִמּוֹ.

On peut proposer l'explication suivante. L'une des raisons pour lesquelles on lit la paracha « Quand tu élèveras les lampes » [Behaalotékha et hanerot] après la fête de Chavouot est que les lampes désignent les Nechamot d'Israël, comme le dit le passouk : « La Nechama de l'homme est la lampe de Havayé. » « Lampe de Havayé » signifie que la Nechama éclaire (influence), pour ainsi dire, Havayé. C'est ce qu'enseigne le Midrach sur le passouk « Quand tu allumeras les lampes » : Israël éclaire Celui qui éclaire le monde entier. Cette notion se rattache à la fête de Chavouot : « la couronne dont sa mère l'a couronné ».

De là, le lien entre Chavouot et Beha'alotekha. La paracha s'ouvre sur l'allumage des lampes de la menora. Si on la lit après Chavouot, c'est notamment parce que ces lampes désignent les âmes juives : « La lampe de Hachem, c'est l'âme de l'homme. » L'âme « éclaire » Havayé, le Nom divin qu'emploie le passouk : elle Lui « donne », pour ainsi dire, un degré plus élevé. Le Midrach le dit aussi : Israël « éclaire Celui qui éclaire le monde entier ». Beha'alotekha montre donc le Juif qui donne. La paracha prolonge ainsi Chavouot, où il « couronnait » Hachem au degré de « Ma mère ». La question du début n'en devient que plus forte.

ועפ"ז צָרִיךְ לְהָבִין עוֹד יוֹתֵר מַה שֶּׁהַהַפְּטוֹרָה דש"פ בְּהַעֲלוֹתְךָ אֶת הַנֵּרוֹת (עִנְיַן אִמִּי) הוּא רָנִּי וְשִׂמְחִי בַּת צִיּוֹן.

Dès lors, il faut comprendre plus encore pourquoi la haftara du Chabbat de la paracha « Quand tu allumeras les lampes » (notion de « ma mère ») est « Chante et réjouis-toi, fille de Sion ».

« Bat Tsion » semble donc contredire deux thèmes. Celui de Chavouot d'abord, la libération à l'égard des limites. Celui de Beha'alotekha ensuite, où le Juif donne comme une « mère ». La réponse passera par la supériorité du degré de « ma fille ».

ג) וְהָעִנְיָן הוּא, שֶׁהַהַמְשָׁכָה שע"י קִיּוּם הַמִּצְוֹות, בִּתִּי, הִיא הַמְשָׁכָה נַעֲלֵית יוֹתֵר מֵהַהַמְשָׁכָה שע"י הָעֲבוֹדָה דְּאַחוֹתִי וְאִמִּי.

Voici de quoi il s'agit : l'épanchement qui est attiré par l'accomplissement des mitsvot, « Ma fille » [biti], est plus élevé que l'épanchement attiré par le service de « Ma sœur » [a'hoti] et de « Ma mère » [imi].

Premier pas vers la réponse : celui qui reçoit attire pourtant plus haut. La Divinité qu'attirent les mitsvot dépasse celle qu'attirent l'étude et la mesirout néfech.

כִּי הָעֲבוֹדָה דְּמְסִירַת נֶפֶשׁ (אִמִּי), וועד"ז עֵסֶק הַתּוֹרָה (אֲחוֹתִי), מִכֵּיוָן שֶׁהִיא עֲבוֹדָה רוּחָנִית, יֵשׁ לָהּ שַׁיָּכוּת לְהַהַמְשָׁכָה שֶׁנִּמְשֶׁכֶת עַל יָדָהּ, וְכֵיוָן שֶׁהַהַמְשָׁכָה שע"י הָעֲבוֹדָה דְּאֲחוֹתִי וְאִמִּי הִיא כְּמוֹ אתערותא דלעילא שֶׁמִּתְעוֹרֶרֶת וְנִמְשֶׁכֶת עַל יְדֵי אתערותא דִּלְתַתָּא, הַהַמְשָׁכָה הִיא רַק מִמָּקוֹם שאתעדל"ת מַגַּעַת לְשָׁם.

En effet, le service de don total de soi [mesirout nefech] (« Ma mère »), et de même l'étude de la Torah (« Ma sœur »), est un service spirituel. Il a donc un lien avec l'épanchement qu'il attire. Or l'épanchement qu'attire le service de « Ma sœur » et de « Ma mère » est comme un éveil d'en haut [itarouta dile'ela], qui s'éveille et est attiré sous l'effet d'un éveil d'en bas [itarouta diletata]. Cet épanchement ne provient donc que du niveau que l'éveil d'en bas peut atteindre.

Pourquoi ? L'étude et la mesirout néfech sont spirituelles. Elles suscitent donc d'en haut une réponse de même nature. C'est un avantage, puisque le spirituel dépasse le matériel, mais c'est aussi une limite. L'éveil d'en haut correspond exactement à l'éveil d'en bas : il reste borné par la capacité du Juif, qui appartient à la création.

וְהַהַמְשָׁכָה שע"י מַעֲשֵׂה הַמִּצְוֹות, שֶׁעֲשִׂיַּת הַמִּצְוָה הִיא עשי' גַּשְׁמִית שֶׁאֵינָהּ בְּעֵרֶךְ כְּלָל, הִיא כְּמוֹ אתעדל"ע שֶׁמִּצַּד עַצְמָהּ, וְלָכֵן הַהַמְשָׁכָה הִיא מֵעַצְמוּת אוא"ס.

Quant à l'épanchement attiré par l'acte des mitsvot, l'accomplissement d'une mitsva étant une action matérielle sans aucune commune mesure, il est comme un éveil d'en haut qui vient de lui-même. C'est pourquoi cet épanchement provient de l'Essence de l'Or Ein Sof [lumière infinie].

La mitsva, elle, est un acte matériel, sans commune mesure avec ce qu'elle suscite. La révélation qu'elle attire vient donc comme « d'elle-même ». Rien dans la création ne la borne : elle provient de l'essence de l'Or Ein Sof, l'essence même de la Divinité.

וְזֶהוּ רָנִי וְשִׂמְחִי בַּת צִיּוֹן כִּי הִנְנִי בָא וְשָׁכַנְתִּי בְתוֹכֵךְ, שֶׁהִנְנִי בָּא כּוֹלֵל שְׁנֵי עִנְיָנִים. הִנְנִי מוּכָן מֵעַצְמִי שֶׁלֹּא ע"י אתעדל"ת, בָּא, אֲנִי בְּעַצְמִי כִּבְיָכוֹל אוא"ס ב"ה מַמָּשׁ.

C'est le sens de : « Chante et réjouis-toi, fille de Sion, car voici que Je viens et Je résiderai en ton sein. » « Voici que Je viens » [hineni ba] comporte deux points. « Voici » [hineni] : Je suis prêt de Moi-même, sans éveil d'en bas. « Je viens » [ba] : Moi-même, pour ainsi dire, l'Or Ein Sof, béni soit-Il, véritablement.

Le passouk se lit alors autrement. Quand les Juifs servent comme « bat Tsion », par les mitsvot, ils suscitent le « voici, Je viens ». « Hineni » : Je viens de Moi-même, hors de portée des actes de la création. « Ba » : c'est Moi-même qui viens, Mon essence entre dans la création. Mais la supériorité de « Ma fille » semble ne toucher que le résultat. Le service lui-même paraîtrait inférieur. Il n'en est rien.

וְיֵשׁ לְהוֹסִיף, שֶׁהַמַּעֲלָה דְּהָעֲבוֹדָה דְּבִתִּי עַל הָעֲבוֹדָה דְּאֲחוֹתִי וְאִמִּי הִיא גַּם בְּנוֹגֵעַ לְהָאָדָם הָעוֹבֵד.

On peut ajouter que la supériorité du service de « Ma fille » sur le service de « Ma sœur » et de « Ma mère » concerne aussi l'homme qui accomplit ce service.

La supériorité vaut aussi pour l'homme qui sert, pas seulement pour la révélation qu'il attire.

שֶׁבְּהָעֲבוֹדָה דְּאֲחוֹתִי וְאִמִּי נִרְגָּשׁ בְּדַקּוּת מְצִיאוּתוֹ שֶׁל הָאָדָם הָעוֹבֵד, גּוֹדֶל הָעִילּוּי דְּהָעֲבוֹדָה שֶׁלּוֹ [הָעִילּוּי דְּהָעֲבוֹדָה עַצְמָהּ (הָעֲבוֹדָה דְּעֵסֶק הַתּוֹרָה, ומכש"כ הָעֲבוֹדָה דמס"נ), וְהָעִלּוּי שֶׁנַּעֲשָׂה ע"י עֲבוֹדָתוֹ, שֶׁנַּעֲשָׂה אָח להקב"ה ויתירה מִזּוֹ שֶׁמַּשְׁפִּיעַ כִּבְיָכוֹל בהקב"ה],

Car dans le service de « Ma sœur » et de « Ma mère », on ressent de manière subtile l'existence propre de l'homme qui sert : le haut degré atteint par son service [l'élévation du service lui-même (le service de l'étude de la Torah, et à plus forte raison le service de mesirout nefech), et l'élévation que produit son service : il devient un frère de HaKadoch Barou'h Hou et, plus encore, exerce pour ainsi dire une influence sur HaKadoch Barou'h Hou],

Dans l'étude ou la mesirout néfech, c'est lui qui accomplit un service si élevé. Il garde donc un sentiment de soi, même très subtil et saint, et son bitoul ne peut être complet. Il perçoit la grandeur de son service, et celle de ce qu'il accomplit : s'associer à Havayé, et même Lui donner.

וּבְהָעֲבוֹדָה דְּבִתִּי (קִיּוּם הַמִּצְוֹות) נִרְגָּשׁ הַבִּיטּוּל שֶׁלּוֹ, הֵן בְּנוֹגֵעַ לְהָעֲבוֹדָה עַצְמָהּ, שֶׁכָּל עֲבוֹדָתוֹ הִיא רַק לְקַיֵּים צִיּוּוֵי הקב"ה, וְהֵן בְּנוֹגֵעַ לְהַהַמְשָׁכָה שע"י עֲבוֹדָתוֹ, דְּזֶה שע"י קִיּוּם הַמִּצְוֹות נִמְשָׁךְ עַצְמוּת אוא"ס הוּא לֹא מִצַּד עִנְיָנוֹ שֶׁל הָאָדָם הַמְקַיֵּם אֶת הַמִּצְוֹות אֶלָּא מִפְּנֵי שֶׁהַמִּצְוֹות הֵם רָצוֹן וְצִוּוּי הָעַצְמוּת.

tandis que dans le service de « Ma fille » (l'accomplissement des mitsvot), c'est son annulation de soi [bitoul] que l'on ressent. Cela vaut pour le service lui-même : tout son service consiste seulement à accomplir l'injonction de HaKadoch Barou'h Hou. Et cela vaut pour l'épanchement qu'attire son service : si l'accomplissement des mitsvot attire l'Essence de l'Or Ein Sof, ce n'est pas en raison de ce qu'est l'homme qui accomplit les mitsvot, mais parce que les mitsvot sont la volonté et l'injonction de l'Essence.

Dans la mitsva, au contraire, c'est son bitoul qu'il ressent. L'acte, observer la cacherout par exemple, n'a rien d'élevé : il exécute un ordre. Et il voit que rien dans l'acte matériel ne justifie l'épanchement de l'essence divine. Cet épanchement vient seulement de ce que les mitsvot sont la volonté et l'ordre essentiels de Hachem.

וְיֵשׁ לוֹמַר, דע"י הַבִּיטוּל הוּא נַעֲשֶׂה כְּלִי לְהָאוֹר שֶׁנִּמְשַׁךְ ע"י הַמִּצְוֹות.

On peut dire que, par ce bitoul, il devient un récipient [keli] pour la lumière attirée par les mitsvot.

Ce bitoul fait de lui un keli, un récipient apte à recevoir cette révélation. Les derniers mots du passouk le disent.

וְזֶהוּ כִּי הִנְנִי בָא וְשָׁכַנְתִּי בְתוֹכֵךְ, שֶׁהַהַמְשָׁכָה דְּהִנְנִי בָּא, אֲנִי בְּעַצְמִי כִּבְיָכוֹל, הִיא בְּתוֹכֵךְ, בִּפְנִימִיּוּת.

C'est le sens de « car voici que Je viens et Je résiderai en ton sein » : l'épanchement de « voici que Je viens », Moi-même pour ainsi dire, se fait « en ton sein » [betokhekh], dans l'intériorité.

« Je résiderai au milieu de toi » : l'essence de la Divinité, hors de portée de la création, peut s'y révéler grâce au bitoul qu'atteint la mitsva. Tout repose pourtant sur un postulat : bitoul dans la mitsva, sentiment de soi dans l'étude et la mesirout néfech. Or ce postulat semble discutable.

ד) וְצָרִיךְ לְהָבִין, דְּכֵיוָן שֶׁאִמִּי הִיא הָעֲבוֹדָה דמס"נ, דמס"נ הו"ע הַבִּיטוּל, וּבִפְרָט לְפִי הַמּוּבָא לְעֵיל (סְעִיף ב) דְּהָעֲטָרָה שֶׁעִטְּרָה כנס"י (אִמּוֹ) לְהקב"ה הוּא ע"י שֶׁהִקְדִּימוּ נַעֲשֶׂה לְנִשְׁמָע, שֶׁהַבִּטּוּל דְּהַקְדָּמַת נַעֲשֶׂה לְנִשְׁמָע הוּא הַבִּיטוּל לְבַעַל הָרָצוֹן, מַהִי הַמַּעֲלָה בְּהַבִּטּוּל דְּבִתִּי עַל הַבִּיטוּל דְּאִמִּי.

Il reste cependant à comprendre : « Ma mère » est le service de mesirout nefech, et la mesirout nefech relève du bitoul. De plus, comme on l'a rapporté plus haut (section 2), la couronne dont l'assemblée d'Israël [Knesset Israël] (« sa mère ») a couronné HaKadoch Barou'h Hou vient de ce qu'ils ont fait passer « nous ferons » avant « nous entendrons » [naassé venichma]. Or le bitoul qui consiste à faire passer « nous ferons » avant « nous entendrons » est le bitoul envers le Maître de la volonté. Quelle est donc la supériorité du bitoul de « Ma fille » sur le bitoul de « Ma mère » ?

Reste une difficulté. La mesirout néfech est un bitoul : le don de soi abolit le sentiment de soi. Plus encore, selon la 'Hassidout, la « couronne » du « nous ferons » avant « nous comprendrons » est un bitoul « envers Celui qui veut » les mitsvot, et pas seulement un bitoul pour les accomplir. Le second bitoul demande de renoncer à décider de ce qu'on fait. Le premier engage l'être entier envers Hachem. D'où la question : en quoi le bitoul de « Ma fille » dépasse-t-il celui de « Ma mère » ?

וְיֵשׁ לוֹמַר בָּזֶה, שֶׁהַבִּטּוּל דְּהַקְדָּמַת נַעֲשֶׂה לְנִשְׁמָע, הוּא שֶׁיִּשְׂרָאֵל קִבְּלוּ עֲלֵיהֶם עוֹל מַלְכוּת שָׁמַיִם.

On peut l'expliquer ainsi : le bitoul qui consiste à faire passer « nous ferons » avant « nous entendrons » signifie qu'Israël a pris sur lui le joug de la royauté céleste [ol malkhout chamayim].

La réponse tient en ceci : le « nous ferons » venait des Juifs. L'initiative leur appartenait, et leur bitoul gardait donc une trace subtile de soi. On objectera que la kabalat ol ne laisse aucune place au soi. La kabalat ol, c'est l'acceptation du joug de la royauté céleste, Malkhout chamayim, qu'exprime ce « nous ferons ».

וְלָכֵן, אַף שֶׁהַבִּטּוּל דְּקַבָּלַת עוֹל מַלְכוּת שָׁמַיִם הוּא (לֹא רַק בְּנוֹגֵעַ לְכֹחַ הַמַּעֲשֶׂה שֶׁלּוֹ, שֶׁיַּעֲשֶׂה כָּל מַה שֶׁיִּצְטַוֶּה, אֶלָּא גַּם) בְּעֶצֶם מְצִיאוּתוֹ, שֶׁכָּל מְצִיאוּתוֹ הוּא זֶה שֶׁהוּא עַבְדּוֹ שֶׁל הַמֶּלֶךְ, מֶלֶךְ מַלְכֵי הַמְּלָכִים הקב"ה,

C'est pourquoi, bien que le bitoul de la kabalat ol [acceptation du joug] de la royauté céleste porte (non seulement sur sa faculté d'agir, en ce qu'il fera tout ce qui lui sera ordonné, mais aussi) sur l'essence même de son existence, toute son existence consistant à être le serviteur du Roi, le Roi des rois des rois, HaKadoch Barou'h Hou,

De fait, ce bitoul ne touche pas seulement ce que l'homme fait. Il touche son essence : toute son existence dit qu'il est « serviteur du Roi ». Même là, pourtant, un soi demeure.

מ"מ, כֵּיוָן שֶׁהַקְּבָלַת עוֹל מַלְכוּת שָׁמַיִם בָּאָה מִצַּד הָאָדָם, שֶׁהוּא קִבֵּל עָלָיו לִהְיוֹת עַבְדּוֹ שֶׁל הַמֶּלֶךְ, הֲרֵי בְּבִיטּוּל זֶה מְעֹרֶבֶת גַּם מְצִיאוּתוֹ שֶׁל הָאָדָם [ועד"ז הוּא בְּנוֹגֵעַ להמס"נ דבחי' אִמִּי, שהמס"נ הִיא מִצַּד טֶבַע הַנְּשָׁמָה]. וַאֲמִתִּית הַבִּיטּוּל הוּא כְּשֶׁהַבִּטּוּל הוּא מִצַּד הָאָדוֹן.

néanmoins, puisque la kabalat ol de la royauté céleste vient de l'homme, qui a accepté d'être le serviteur du Roi, l'existence propre de l'homme se mêle aussi à ce bitoul [il en va de même de la mesirout nefech du niveau de « Ma mère » : la mesirout nefech découle de la nature de la Nechama]. Le bitoul véritable, lui, est celui qui vient du maître.

Car c'est l'homme qui a décidé de se faire serviteur. Un bitoul venu de lui ne peut être absolu. Il en va de même de la mesirout néfech. Elle naît du désir naturel de l'âme de se fondre dans l'unité de Hachem, au prix même de son existence propre. Ce désir reste pourtant le sien. Le bitoul absolu ne peut venir que du Maître : de Son ordre, et non du désir du Juif d'accepter les mitsvot. Un passouk l'exprime.

וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּזֶהוּ מ"ש כִּי לִי בְנֵי יִשְׂרָאֵל עֲבָדִים עֲבָדַי הֵם אֲשֶׁר הוֹצֵאתִי אוֹתָם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם, דְּזֶה שֶׁיִּשְׂרָאֵל הֵם עֲבָדִים שֶׁל הקב"ה הוּא (לֹא

On peut proposer que tel est le sens de ce qui est écrit : « Car c'est à Moi que les enfants d'Israël sont serviteurs ; ce sont Mes serviteurs, que J'ai fait sortir du pays d'Égypte. » Si Israël est serviteur de HaKa-

doch Barou'h Hou, c'est (non seulement parce qu'ils ont accepté le joug de Sa royauté, béni soit-Il, mais aussi) parce que HaKadoch Barou'h Hou les a fait sortir du pays d'Égypte, ce qui les oblige à être serviteurs. Et cela a été attiré principalement au moment de Matan Torah [le don de la Torah].

רַק מִפְּנֵי שֶׁהֵם קִבְּלוּ עוֹל מַלְכוּתוֹ ית', אֶלָּא גַּם) מִפְּנֵי שהקב"ה הוֹצִיא אוֹתָם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם, שעי"ז הֵם מֻכְרָחִים לִהְיוֹת עֲבָדִים. וְעִנְיָן זֶה נִמְשָׁךְ בְּעִיקָּר בִּשְׁעַת מַתַּן תּוֹרָה.

Ce passouk semble se répéter : « serviteurs pour Moi », puis « Mes serviteurs ». Ce sont les deux bitoul. En acceptant la royauté de Hachem, les Juifs deviennent « des serviteurs pour Moi », mais de leur propre initiative. En les faisant sortir d'Égypte, Hachem en a fait « Mes serviteurs ». Ce lien, établi surtout au Matan Torah, vient de Lui : il atteint le bitoul absolu. Le Rabbi relève un parallèle dans les halakhot des esclaves : celui que le beit din vend peut être plus asservi que celui qui se vend lui-même. Il reste à relier tout cela au Chabbat de Beha'alotekha, qui suit Chavouot.

Sur cette base, on peut expliquer la supériorité de l'annulation de soi [bitoul] de « ma fille » [biti] sur le bitoul de « ma mère » [imi] [bien que le bitoul de « ma fille » (le joug des mitsvot) porte sur la faculté d'agir, faire ce qui a été ordonné, tandis que le bitoul de « ma mère » (avoir fait passer « nous ferons » avant « nous entendrons », le joug de la royauté céleste [malkhout chamayim]) touche l'essence même de son existence (comme on l'a vu plus haut, paragraphe 4)]. En effet, si Israël a le joug d'accomplir les mitsvot données lors du Matan Torah [le don de la Torah], c'est que, lors du Matan Torah, HaKadoch Barou'h Hou a fait d'eux des serviteurs : c'est là le bitoul véritable.

ה) ועפ"ז יֵשׁ לְבָאֵר מַעֲלַת הַבִּיטּוּל דְּבִתִּי עַל הַבִּיטּוּל דְּאִמִּי [אַף שֶׁהַבִּטּוּל דְּבִתִּי (עוֹל מִצְוֹות) הוּא בְּנוֹגֵעַ לְכֹחַ הַמַּעֲשֶׂה, לַעֲשׂוֹת מַה שֶׁנִּצְטַוָּה, וְהַבִּטּוּל דְּאִמִּי (הַקְדָּמַת נַעֲשֶׂה לְנִשְׁמָע, עוֹל מַלְכוּת שָׁמַיִם) הוּא בְּעֶצֶם מְצִיאוּתוֹ (כנ"ל סְעִיף ד)], כִּי הָעוֹל דְּיִשְׂרָאֵל לְקַיֵּים אֶת הַמִּצְוֹות שֶׁנִּיתְּנוּ בְּמַתַּן תּוֹרָה הוּא מִפְּנֵי שֶׁבְּמַתַּן תּוֹרָה עָשָׂה הקב"ה אוֹתָם לַעֲבָדִים, אֲמִיתִּית הַבִּיטּוּל.

D'où la réponse : le bitoul de « Ma fille » ne porte que sur l'action, celui de « Ma mère » engage tout l'être, et pourtant le premier l'emporte. Le « nous ferons » était une décision des Juifs, et leur bitoul en était limité d'autant. L'obligation des mitsvot, elle, leur vient de ce que Hachem a fait d'eux Ses serviteurs au Matan Torah : c'est le bitoul absolu.

On peut dire que ce qui est expliqué en plusieurs endroits, à savoir que la fille [bat] est l'aspect du récepteur, « qui n'a rien d'elle-même » et ne fait que recevoir ce qu'on lui donne d'en haut, signifie ceci : même le bitoul de la kabalat ol [acceptation du joug]

וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּזֶה שֶׁמְּבֹאָר בכ"מ דְּבַת הוּא בְּחִינַת מְקַבֵּל, דלית לי' מגרמי' כְּלוּם וְהוּא רַק מְקַבֵּל מַה שֶׁנּוֹתְנִים לוֹ מִלְּמַעְלָה, הַכַּוָּונָה בָּזֶה הִיא,

שֶׁגַּם הַבִּיטּוּל דְּקַבָּלַת עוֹל הוּא לֹא מִשֶּׁל עַצְמוֹ אֶלָּא שֶׁבְּמַתַּן תּוֹרָה בָּחַר הקב"ה בְּיִשְׂרָאֵל לִהְיוֹת לוֹ עֲבָדִים.

ne vient pas de soi-même ; c'est lors du Matan Torah que HaKadoch Barou'h Hou a choisi Israël pour qu'ils soient Ses serviteurs.

On comprend mieux pourquoi la 'Hassidout définit la « fille » comme celle « qui n'a rien en propre ». Même son bitoul ne lui appartient pas : il lui a été donné d'en haut, quand Hachem a choisi les Juifs comme serviteurs au Matan Torah.

[**וְיֵשׁ** לְקַשֵּׁר זֶה עִם הַמּוּבָא לְעֵיל (בִּתְחִלַּת הַמַּאֲמָר) מתו"א דְּבַת צִיּוֹן קאי עַל כנס"י בִּזְמַן הַגָּלוּת, כִּי הַבִּיטּוּל דְּבַת מִתְגַּלֶּה בְּעִיקָּר בְּהָעֲבוֹדָה שֶׁבִּזְמַן הַגָּלוּת.

[**On peut relier** cela à ce qui a été cité plus haut (au début du maamar) de Torah Or : « fille de Sion » [bat Tsion] se rapporte à la Knesset Israël [l'assemblée d'Israël] au temps de la galout. Car le bitoul de la « fille » se révèle surtout dans le service du temps de la galout.

En incise, le Rabbi revient à l'Admour Hazakène : « bat Tsion » désigne Israël en galout. On avait compris qu'en galout, Israël ne peut révéler le degré « Tsion » et ne fait que recevoir. Plus profondément, c'est surtout en galout que se révèle le bitoul absolu de la « fille ».

וְכַמְבוֹאָר במק"א, דְּבִזְמַן הַגָּלוּת, וּבִפְרָט בדרא דעקבתא דמשיחא, הַהַעֲלָמוֹת וְהַהֶסְתֵּרִים הֵם גְּדוֹלִים בִּמְאֹד, וְיֶשְׁנָם הַעֲלָמוֹת וְהֶסְתֵּרִים שֶׁהָאָדָם מִצַּד עַצְמוֹ (גַּם ע"י הַקַּבָּלַת עוֹל שֶׁלּוֹ שֶׁמְּקַבֵּל בִּרְצוֹנוֹ), כֵּיוָן שֶׁהוּא מוּגְבָּל, אֵין בִּיכָלְתּוֹ לְהִתְגַּבֵּר עֲלֵיהֶם,

Comme il est expliqué ailleurs, au temps de la galout, et particulièrement dans la génération qui précède immédiatement la venue du Machia'h, les voilements et les occultations sont extrêmement grands. Il existe des voilements et des occultations que l'homme, par lui-même (même par la kabalat ol qu'il assume de son plein gré), n'a pas la capacité de surmonter, puisqu'il est limité,

Pourquoi en galout ? Parce qu'alors, et surtout dans la dernière génération, un Juif rencontre des épreuves qu'il ne pourrait surmonter par lui-même. Sa propre kabalat ol, la simple obéissance, n'y suffirait pas : l'homme est limité, et ce qu'il peut surmonter l'est aussi. Comment les surmonte-t-il donc ?

וְזֶה שֶׁיִּשְׂרָאֵל מִתְגַּבְּרִים גַּם עַל הַעֲלָמוֹת וְהֶסְתֵּרִים אֵלֶּה הוּא לְפִי שֶׁהַבִּטּוּל דְּקַבָּלַת עוֹל שֶׁלָּהֶם הוּא (לֹא מִצַּד הַמְּצִיאוּת שֶׁלָּהֶם אֶלָּא) מִצַּד הָאֱלֹקוּת, מִפְּנֵי שהקב"ה בָּחַר בָּהֶם לִהְיוֹת לוֹ לַעֲבָדִים, וּלְגַבֵּי הָאֱלֹקוּת אֵין הַגְּבָלוֹת].

Le fait qu'Israël surmonte même ces voilements et ces occultations s'explique par le fait que le bitoul de leur kabalat ol procède (non de leur propre existence, mais) de la Divinité, puisque HaKadoch Barou'h Hou les a choisis pour qu'ils soient Ses serviteurs ; or, pour la Divinité, il n'y a pas de limites].

C'est que sa kabalat ol ne repose pas sur ses forces. Elle repose sur la Divinité, sur le choix de Hachem qui a fait des Juifs Ses serviteurs. Or la Divinité n'a pas de limite. Dans une note, le Rabbi en tire la raison pour laquelle Hachem a « suspendu la montagne » au-dessus des Juifs pour leur faire accepter la Torah, alors qu'ils avaient déjà dit « nous ferons et nous comprendrons ». Acceptée d'eux-mêmes, la Torah ne leur aurait peut-être pas donné la force de surmonter toutes les épreuves. « Forcée », elle leur permet de s'appuyer sur la force infinie de Hachem.

וְזֶהוּ שֶׁהַהַפְטָרָה דש"פ בְּהַעֲלוֹתְךָ שֶׁלְּאַחֲרֵי זְמַן מַתַּן תּוֹרָתֵנוּ הִיא רָנִי וְשִׂמְחִי בַּת צִיּוֹן, אַף שֶׁהָעִנְיָן וְהַמַּעֲלָה דְּיוֹם חֲתוּנָּתוֹ זֶה מַתַּן תּוֹרָה הוּא (עֲטָרָה שֶׁעִטְּרָה לוֹ) אִמּוֹ, כִּי תַּכְלִית הַכַּוָּנָה בְּהַבִּטּוּל דְּאִמִּי שֶׁבְּחַג הַשָּׁבוּעוֹת הוּא שעי"ז יַגִּיעוּ אח"כ לְבִטּוּל נַעֲלֶה יוֹתֵר, בִּיטּוּל דְּבִתִּי, בַּת צִיּוֹן.

Voilà pourquoi la lecture prophétique [haftara] du Chabbat de la paracha Behaalot'kha, qui suit « le temps du don de notre Torah », est « Exulte et réjouis-toi, fille de Sion » [Roni vesim'hi bat Tsion], bien que le sens et la qualité du « jour de ses noces, c'est le Matan Torah » soit sa mère (« la couronne dont elle l'a couronné »). Car le but ultime du bitoul de « ma mère », à la fête de Chavouot, est de parvenir ensuite, par lui, à un bitoul plus élevé encore : le bitoul de « ma fille », « fille de Sion ».

Voici la réponse. Chavouot, « le jour de Ses noces », est bien celui où les Juifs ont « couronné » Hachem au degré de « Ma mère ». Mais le but du Matan Torah était de les mener plus haut, au bitoul de « Ma fille », « bat Tsion ». Ils y parviennent parce que Hachem a fait d'eux « Mes serviteurs ».

ו) וּמְדַיֵּק הַכָּתוּב רָנִי וְשִׂמְחִי בַּת צִיּוֹן, שֶׁקִּיּוּם התומ"צ (צִיּוֹן) צ"ל לֹא רַק בְּבִיטּוּל, בַּת, אֶלָּא גַּם בְּשִׂמְחָה, רָנִי וְשִׂמְחִי.

Le passouk [verset] **est précis** : « Exulte et réjouis-toi, fille de Sion ». L'accomplissement de la Torah et des mitsvot (Sion) doit se faire non seulement dans le bitoul, « fille », mais aussi dans la joie, « Exulte et réjouis-toi ».

Le Rabbi revient au début du passouk. Ce bitoul de la « fille » doit aller avec la joie. La Torah et les mitsvot sont appelées « Tsion », signe, parce qu'elles signalent la présence de Hachem dans le monde. D'où : « Chante et réjouis-toi, bat Tsion ».

וְצָרִיךְ לְהָבִין, דְּכַאֲשֶׁר הָאָדָם הוּא בְּמַצָּב שֶׁאֵין לוֹ תַּעֲנוּג וְחַיּוּת בתומ"צ, וְקִיּוּם התומ"צ שֶׁלּוֹ הוּא רַק בְּדֶרֶךְ קַבָּלַת עוֹל [וִיתֵירָה מִזּוֹ, שֶׁגַּם הקב"ע שֶׁלּוֹ הִיא לֹא בְּאֹפֶן שֶׁרוֹצֶה לְקַבֵּל עָלָיו עומ"ש וְרַק שֶׁאֵינוֹ יָכוֹל לִפְרֹק מִמֶּנּוּ עוֹל מַלְכוּת

Il faut cependant comprendre : lorsque l'homme est dans un état où il n'éprouve ni délice [taanoug] ni vitalité dans la Torah et les mitsvot, et qu'il ne les accomplit que par kabalat ol [plus encore : même sa kabalat ol ne consiste pas à vouloir prendre sur lui le joug de la royauté céleste, mais seulement à ne pas pouvoir se défaire du joug de la royauté céleste, parce que le choix qu'a fait HaKadoch Barou'h Hou d'Is-

שָׁמַיִם מִפְּנֵי שֶׁבְּחִירַת הקב"ה בְּיִשְׂרָאֵל לִהְיוֹת לוֹ לַעֲבָדִים מַכְרִיחָה אוֹתוֹ], אֵיךְ יָכוֹל לִפְעוֹל בְּעַצְמוֹ שֶׁקִּיּוּם התומ"צ שֶׁלּוֹ יהי' בְּשִׂמְחָה.

raël pour être Ses serviteurs l'y contraint], comment peut-il obtenir de lui-même que son accomplissement de la Torah et des mitsvot se fasse dans la joie ?

Reste une difficulté. La joie naît d'une révélation : une émotion, une idée, ou une révélation de la Divinité. Or le Juif qui surmonte les épreuves de la galout peut n'éprouver ni plaisir ni enthousiasme. Il accomplit les mitsvot par kabalat ol, et pas même par désir : simplement, il ne peut se dérober, puisque Hachem l'a « acquis » comme serviteur. Sans aucune révélation, comment se rendrait-il joyeux ?

וְהָעִנְיָן הוּא, דְּיֵשׁ עוֹד פֵּירוּשׁ בְּבַת צִיּוֹן, דְּצִיּוֹן הֵם הַצַּדִּיקִים, וּבַת צִיּוֹן הוּא הִתְקַשְּׁרוּת עִם הַצַּדִּיקִים. וע"י הַהִתְקַשְּׁרוּת לְהַצַּדִּיקִים, וּבִפְרָט לִנְשִׂיאֵי יִשְׂרָאֵל שֶׁעִנְיָנָם הוּא לְהַמְשִׁיךְ גִּילוּי אֱלֹקוּת לְכָל יִשְׂרָאֵל וּבִפְרָט לְהַמְקֻשָּׁרִים וְשַׁיָּכִים אֲלֵיהֶם, עי"ז נִמְשָׁךְ לוֹ נְתִינַת כֹּחַ שֶׁקִּיּוּם התומ"צ שֶׁלּוֹ יהי' בְּשִׂמְחָה, רָנִּי וְשִׂמְחִי.

L'explication est la suivante : « fille de Sion » a encore un autre sens. Sion, ce sont les tsadikim, et « fille de Sion », c'est l'attachement aux tsadikim. Par l'attachement aux tsadikim, et particulièrement aux Nessiïm [chefs] d'Israël, dont la mission est d'attirer la révélation de la Divinité sur tout Israël, et particulièrement sur ceux qui leur sont attachés et liés, il reçoit la force d'accomplir la Torah et les mitsvot dans la joie : « Exulte et réjouis-toi ».

La réponse vient d'un autre sens de « Tsion ». Selon le Tséma'h Tsédek, Tsion désigne aussi les tsadikim, qui révèlent la Divinité dans la création, et « bat Tsion » désigne le lien d'un Juif avec eux. Ce lien donne la force de servir dans la joie. C'est vrai surtout du lien avec le chef de chaque génération, le « Moché » de la génération, qui apporte la révélation au peuple, et d'abord à ceux qui lui sont liés. Le passouk se lit alors : tu peux « chanter et te réjouir » parce que tu es « bat Tsion », lié au Rabbi.

וּבִכְלָל זֶה הוּא גַּם שֶׁלֹּא יִהְיוּ לוֹ בִּלְבוּלִים מֵעִנְיָנִים גַּשְׁמִיִּים, רָנִּי וְשִׂמְחִי גַּם בְּנוֹגֵעַ לִבְנֵי חַיֵּי וּמְזוֹנֵי רוּיחי.

Cela inclut aussi qu'il ne soit pas troublé par les choses matérielles : « Exulte et réjouis-toi » également pour ce qui touche aux « enfants, à la vie et à une subsistance abondante » [bnei, 'hayei oumezonei révi'hei].

Ce lien empêche aussi les difficultés matérielles de troubler le service. La joie s'étend à la famille, à la santé et à la parnassa, la subsistance, car ce lien attire des bénédictions manifestes.

וע"י הַהִתְקַשְּׁרוּת לְהַצַּדִּיקִים וּלְהַנְּשִׂיאִים שֶׁבְּכָל דּוֹר, וּמַה שֶׁנּוֹגֵעַ לָנוּ בִּמְיוּחָד הוּא הַהִתְקַשְּׁרוּת לכ"ק מו"ח אדמו"ר נָשִׂיא דּוֹרֵנוּ,

Par l'attachement aux tsadikim et aux Nessiïm de chaque génération (et ce qui nous concerne tout particulièrement, c'est l'attachement à Sa Sainteté mon beau-père l'Admour, le Nassi de notre génération),

יִבָּטְלוּ כָּל הַהַעֲלָמוֹת וְהַהֶסְתֵּרִים, כּוֹלֵל גַּם בִּיטּוּל (הַהֶעְלֵם ד)הַגָּלוּת, וכ"ק מו"ח אדמו"ר יוֹלִיכֵנוּ קוֹמְמִיּוּת לְאַרְצֵנוּ, בַּגְּאוּלָה הָאֲמִיתִּית וְהַשְּׁלֵימָה, בְּקָרוֹב מַמָּשׁ.

tous les voilements et toutes les occultations seront abolis, y compris l'abolition (du voilement de) la galout. Et Sa Sainteté mon beau-père l'Admour nous conduira la tête haute vers notre terre, dans la guéoula véritable et complète, très bientôt, réellement.

Le Rabbi conclut sur le lien avec le Rabbi précédent. Ce lien abolira les épreuves, qui naissent d'une occultation de la Divinité, et jusqu'au voilement de la galout elle-même. Il conduira le peuple en Erets Israël, dans la guéoula [délivrance] véritable et complète.

לִבְנֵי חַיֵּי וּמְזוֹנֵי רוּיחִי. וע"י הַהִתְקַשְּׁרוּת לְהַצַּדִּיקִים וּלְהַנְּשִׂיאִים שֶׁבְּכָל דּוֹר, וּמַה שֶׁנּוֹגֵעַ לָנוּ בִּמְיוּחָד הוּא הַהִתְקַשְּׁרוּת לכ"ק מו"ח אדמו"ר נָשִׂיא דּוֹרֵנוּ, יִבָּטְלוּ כָּל הַהַעֲלָמוֹת וְהַהֶסְתֵּרִים, כּוֹלֵל גַּם בִּיטּוּל (הַהֶעְלֵם ד)הַגָּלוּת, וכ"ק מו"ח אדמו"ר יוֹלִיכֵנוּ קוֹמְמִיּוּת לְאַרְצֵנוּ, בַּגְּאוּלָה הָאֲמִיתִּית וְהַשְּׁלֵימָה, בְּקָרוֹב מַמָּשׁ.

pour les enfants, la vie et une subsistance abondante. Par l'attachement aux tsadikim et aux Nessiim de chaque génération (et ce qui nous concerne tout particulièrement, c'est l'attachement à Sa Sainteté mon beau-père l'Admour, le Nassi de notre génération), tous les voilements et toutes les occultations seront annulés, y compris l'annulation (du voilement de) la galout. Et Sa Sainteté mon beau-père l'Admour nous conduira la tête haute vers notre terre, dans la guéoula véritable et complète, très bientôt.

Également disponibles en ligne : Lekha amar libi 5720 Vehaya ékev tichmeoun 5727 Gadol yihyé kevod habayit 5722 Hassam nafchénou ba'haïm 5718 Veata tetsavé 5741 Gal éinaï 5737 Ki yichalekha binkha 5738 Amar Rabbi Ochaya 5739 Bati LeGani 5714 Bati LeGani 5715 Bati LeGani 5716 Et bien d'autres encore. Inscrivez-vous en ligne pour recevoir chaque semaine les traductions dès leur parution. www.simplychassidus.com

ב"ה לע"נ הרה"ח הרה"ת אי"א נו"נ עוֹסֵק בצ"צ ר' דָּנִיֵּאל יִצְחָק ע"ה בֶּן יבלחט"א ר' אֶפְרַיִם שליט"א מַאסְקָאוויץ שָׁלִיחַ כ"ק אדמו"ר זי"ע לִמְדִינַת אִילִינוֹי נלב"ע ב' אֲדָר שֵׁנִי ה'תשע"ד ת.נ.צ.ב.ה

Barou'h Hachem À l'élévation de l'âme du Rav, 'hassid et tamim, homme craignant D.ieu, noble et élevé, qui s'occupait des besoins de la communauté, Reb Daniel Yits'hak, que la paix soit sur lui, fils de (qu'il vive de longs et bons jours) Reb Ephraïm chlita (qu'il vive de longs et bons jours), Moscowitz, chalia'h de Sa Sainteté l'Admour, que son mérite nous protège, dans l'État de l'Illinois, qui a quitté ce monde le 2 Adar II 5774 [2014]. Que son âme soit liée au faisceau de la vie.

Et moi, Daniel, je fus accablé… puis je me levai et accomplis l'ouvrage du roi.

וַאֲנִי דָּנִיֵּאל נִהְיֵיתִי … וָאָקוּם וָאֶעֱשֶׂה אֶת מְלֶאכֶת הַמֶּלֶךְ

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Pourquoi la lecture prophétique [haftara] de Behaalotékha, lue après Matan Torah [le don de la Torah], commence-t-elle par « Chante et réjouis-toi, fille de Sion » ? Le maamar distingue trois niveaux : « ma fille » (les mitsvot), « ma sœur » (l'étude de la Torah) et « ma mère » (le don total de soi [mesirout nefech]). Un acte matériel n'a aucune commune mesure avec Hachem. C'est pourquoi la mitsva attire l'Essence de l'Or Ein Sof [lumière infinie]. Son annulation de soi [bitoul] est aussi le plus vrai : il vient de Hachem, qui a fait d'Israël Ses serviteurs. Seul ce bitoul surmonte les voilements de la galout.

Dans le service d'Hachem

Accomplir une mitsva, c'est faire la volonté de Hachem, sans y chercher sa propre grandeur. Parfois on agit sans goût ni vitalité, seulement par kabalat ol [acceptation du joug]. L'acte attire quand même Hachem Lui-même. Le maamar demande pourtant de servir dans la joie : « Chante et réjouis-toi ». La force de cette joie vient de l'attachement aux tsadikim et aux Nessiïm [chefs] d'Israël.

Avec soi-même

Il y a des moments sans délice [taanoug] ni élan. Mais le bitoul ne repose pas sur nos seules forces : Hachem nous a choisis pour être Ses serviteurs. Un homme limité ne peut pas surmonter seul certains voilements. Cette force vient de la Divinité, qui n'a pas de limites. Elle permet d'agir même sans en avoir le désir, et de ne pas se laisser troubler par les soucis matériels : enfants, vie, parnassa [subsistance].

Avec les autres

Le maamar ne dit rien directement de la famille ni du prochain. Il met l'accent sur un lien : l'attachement aux tsadikim et aux Nessiïm de chaque génération, et pour nous au Rabbi précédent. Leur mission est d'attirer la révélation de la Divinité sur tout Israël, en particulier sur ceux qui leur sont attachés. Par ce lien, tous les voilements seront abolis, jusqu'à celui de la galout.